Communiqué de presse

Se rassembler un 1er mai...

Hier soir à 19h00, conformément à notre appel conjoint avec l'UCL nous nous sommes rassemblé·es devant l'hôpital du Mans, bien qu'un autre rassemblement ait eu lieu au même moment sur la place de la République.

Malgré l'interdiction, nous avons estimé nécessaire de se rassembler, en cette date hautement symbolique et historique, pour signifier que les contestations ne se dissolvent pas dans le confinement, qu'il est impensable de prétendre continuer à vivre, travailler, produire du capital pour le patronat... tout en étant privé·es des libertés collectives les plus élémentaires. À commencer par celle de crier l'aberration de la situation actuelle.

Nous étions une quinzaine, puis une vingtaine, à s'être rejoint·es; nous sommes resté·es un temps sur le rond point et avons marché jusqu'aux urgences, de la musique dans la sono, de la joie au coeur de pouvoir enfin exercer nos droits politiques. Nous voulions ainsi attirer l'attention des patient·es et des soignant·es, compte tenu du vide des rues et du silence environnant. L'objectif était de leur exprimer notre soutien et de faire savoir que nous étions présent·es. Certain·es ont applaudi et remercié le personnel soignant; mais bien vite, après environ 5 minutes, quelques membres de ce personnel nous ont demandé de couper la musique plutôt que de diminuer le son ; illes nous ont dit qu'illes étaient d'accord "sur le fond, pas sur la forme". Nous avons marqué notre respect du personnel et des usager·ères en quittant les lieux, puisqu'illes nous le demandaient, et avons terminé notre rassemblement éclair sur le rond point, sans musique.

Voilà les faits. Le choix de l'hôpital n'était sans doute pas le plus simple, compte tenu de la pression exercée sur ses équipes. L'impression a été de protester au nom d'un personnel qui n'a pas semblé l'apprécier en totalité. Comme si c'étaient nous les violent.es, les irrespectueux.ses, les insolent.es venu.es perturber la quiétude des lieux. Fort heureusement, ces mêmes personnes n'ont pas jugé nécessaire d'appeler la police.

C'est pourquoi nous tenions à rappeler que :

- La violence est avant tout celle de tenir un pays tout entier ligoté suite à la casse méthodique du service public depuis des années.
- La violence est celle de se contenter d'applaudir des hommes et femmes qu'un système a forcé·es à devenir des "héro·ïnes" parce qu'ils et elles oeuvrent sans moyens et qu'ils et elles le clament depuis des années sans être écouté·es.
- La violence est celle de réaliser des cartes de déconfinement liées de façon assumée à la saturation des services hospitaliers, comme si c'était un fait naturel, alors que les services et les lits ont été réduits de façon drastique au détriment de la qualité de soin, et aujourd'hui de la vie des patient·es.
- La violence, c'est de voir un proche mourir parce qu'un service public saturé n'a pas pu le prendre en charge.
- La violence c'est de se voir interdire de visiter un proche malade, interdire de revoir ses mort·es, ni d'assister à leurs obsèques. De forcer les mères à accoucher seules, sans présence d'un proche, puis sans visite durant le séjour à la maternité. Les traumatismes suite au non respect de la vie comme de la mort seront nombreux.
- La violence c'est encore d'accepter les règles du jeu imposées par un État policier qui découvre à quel point il peut imposer ses décrets sans que personne n'y trouve rien à redire.
- La violence c'est notre passivité face à l'inacceptable qui s'annonce.

Ce n'était pas grand chose que d'oser se rassembler, peut-être, que de marquer le coup un 1er mai, mais c'était déjà beaucoup pour nous, dans un contexte où aucun autre syndicat n'a invité à braver l'interdit gouvernemental. Qu'une partie de la population civile, et non pas la police, se soit chargée de "remettre de l'ordre", voilà ce qui est plus inquiétant. Ce qui est inquiétant aussi, c'est que les initiatives de mobilisation contre ce système alarment ceux et celles-là mêmes qui le subissent...

Mais nous n'osons pas imaginer un seul instant que l'attitude de celles et ceux qui nous ont interpellé·es représentent la totalité et même la majorité des salarié·es de ce site. C'est pourquoi nous réaffirmons notre soutien aux personnel·les en première ligne et notre volonté d'inviter à la lutte sociale face aux injustices de cette situation, dans l'esprit du 1er mai. Les souffrances et l'urgence ne doivent pas justifier la passivité et la résignation. C'était, et c'est encore aujourd'hui, notre message.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui sont venu·es hier soir, gilets jaunes, militant·es politiques et syndicaux, écologistes. Le combat ne fait que commencer pour le déconfinement et nous vous donnons rendez-vous dès le 11 mai pour préparer ensemble un autre modèle social. Il est non seulement possible, mais indispensable.

CNT 72
http://cnt72.lemanscipe.lautre.net
interco72@cnt-f.org